

## 28 octobre 1879 – Le rôle primordial d’Anatole Bouquet de la Grye

Les projets d’édification du marégraphe de Marseille sont confiés aux ingénieurs du service maritime de ce port. Ceux-ci sont très expérimentés pour la construction de feux, de bassins, de jetées, de quais, etc., mais ils n’ont aucune compétence particulière en matière de marégraphe. Ils reçoivent donc l’aide de spécialistes : Léopold Marx (1815-1890), président de la Commission du nivellement général de la France, et surtout Anatole Bouquet de la Grye (1827–1909) qui, selon le ministre des Travaux publics, “emprunte une autorité toute spéciale en ces matières à ses belles études sur le niveau des mers”.

En 1879, Bouquet de la Grye n’est pas encore membre des institutions mises en place pour l’exécution du nouveau nivellement général de la France ; mais il est sollicité selon une procédure classique, issue d’un projet ministériel de 1848. Cette année-là, il avait été envisagé d’attacher un ingénieur hydrographe à chaque arrondissement maritime afin qu’il puisse assister ponctuellement les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Faute de financement, cette mesure est restée un vœu pieux mais, s’ils ne font jamais partie des commissions chargées d’élaborer les projets, les ingénieurs hydrographes sont tout de même consultés systématiquement.

Anatole Bouquet de la Grye est alors un quinquagénaire dont la qualité maîtresse est “une remarquable puissance de travail”. Il est l’un des ingénieurs hydrographes les plus respectés ; sa compétence est reconnue et son avis écouté, même s’il est parfois “un peu dédaigneux des formes administratives”. Dans quelques années, cet expert représentera la France auprès de l’Association géodésique internationale, siègera à l’Académie des sciences et intégrera le Bureau des longitudes, avant de prendre sa retraite en 1891.



*L’abondante pilosité, le front dégarni, le nez droit et les petits yeux très vifs d’Anatole Bouquet de la Grye.*

Le front large de l’ingénieur laisse deviner un esprit vif et ingénieux, curieux et éclectique, constamment à la recherche d’innovations ou d’améliorations. Derrière le bon travers de doigts de barbe et la moustache fournie, très à la mode à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, se cache l’opiniâtreté d’un auvergnat né à Thiers, dans le département du Puy-de-Dôme.

Bouquet de la Grye pense d’abord qu’on trouverait sans doute un emplacement convenable pour le marégraphe près de l’anse des Catalans, rendue célèbre par Alexandre Dumas, qui en a fait le lieu de naissance de la romanesque Mercédès, dont les prunelles veloutées font chavirer le *Comte de Monte-Cristo*. Cette proposition d’emplacement n’est pas retenue et Bouquet de la Grye se rallie au choix de l’anse Calvo. Le 28 octobre 1879, Bouquet de la Grye rédige aussi une longue note présentant de manière extrêmement détaillée les dispositions qui doivent être prises quant aux bâtiments. Ceux que nous connaissons aujourd’hui sont directement issus de ces préconisations.

Le repère fondamental, écrit Bouquet de la Grye, “doit être placé en un point du sol où la température ne puisse produire une dilatation supérieure à un dixième de millimètre”. Ceci peut être obtenu en le plaçant à 4 mètres sous le sol naturel, pour que la température y reste invariable. Et effectivement, un puits de 4 mètres de profondeur est primitivement creusé sous la terrasse pour le repère fondamental (voir l’épisode n°11 de *Un jour au marégraphe*).

Le platine iridié du repère fondamental, le bloc de granit dans lequel il est encastré, la hauteur du canal de communication entre la mer et le puits, la porte en bronze située entre ce canal et le puits, la fenêtre placée dans l’axe du puits, le tambour faisant antichambre entre le bureau du gardien et la chambre de l’appareil, toutes ces dispositions sont notamment dues aux savantes recommandations d’Anatole Bouquet de la Grye.

A. C.



*A gauche, la porte en bronze vue depuis la galerie souterraine. La hauteur du tunnel (1,90 m) et sa largeur (80 cm) permettent à un manoeuvre de pouvoir procéder à son nettoyage périodique.*

*A droite, le tambour faisant antichambre entre le bureau du gardien d’où est prise la photographie, et la chambre du totalisateur. Ce tambour doit, selon Bouquet de la Grye, rendre “l’entretien de l’appareil plus facile en supprimant beaucoup de poussière”. Derrière le marégraphe, la baie ouverte dans l’axe du puits.*